

René Lew,
le 2 décembre 2013,
suite au colloque de l'AECF Lille,
des 23-24 novembre 2013

Positions (94) Être psychanalyste ?

Les attaques contre la psychanalyse se multiplient et sont au pire le fait des psychanalystes eux-mêmes. C'est qu'à mon avis la théorie et la pratique freudiennes — qui bien vues sont assez restrictives dans leur ouverture fondamentale (il suffit pour en juger de se rappeler les divers « élargissements » ayant valu scission des « disciples » de Freud) — sont cependant, pour cette même raison d'ouverture, ouvertes à tous vents. Nous ne cesserons jamais de devoir nous battre pour la psychanalyse.

Dans la veine d'un réaiguïsement des concepts, et dans celle des effets de nomination et de dénomination, peut-être que pour défendre Freud (et Lacan qui est pour moi du même tonneau), il faudrait couper d'avec les tenants mal barrés d'une psychanalyse psychiatriquée et anthropo-socialisée, quitte à se retrouver isolé(s). Mais qu'avons-nous à faire de successeurs anti-freudiens de Freud ?

Aussi m'est-il venu que le nom de psychanalyse est celui d'un pot-pourri et que le nom de psychanalyste pouvait être changé. Pas pour parler jungien en termes de « psychologie analytique » entre autres, mais pour réordonner dans le sens initial réétayé par Lacan la volonté et le désir freudiens. Je parle du Freud qui fonde la psychanalyse sur des hypothèses théoriques à prouver en pratique sans pour autant les imposer à l'analysant. Le gérondif d'« analysant » convient quoi qu'il en soit. Mais le terme d'« analyste » fait par trop état d'une position fixiste. Comment faire valoir une *fonction* plus qu'une position — et par là je critique moi-même ma question relative à « se positionner » en analyste ». Alors, « se positionner » n'est pas « tenir une position » (même à rappeler les métaphores guerrières de Freud).

Il y a, dirai-je, une « psychanalytique » à défendre. L'analytique freudienne existe. Comme la politique, l'hypothétique, la déontique, la mathématique, etc. Pourrait-on parler d'une psychanalytique ?

Si oui, alors nous pourrions revendiquer d'être « psychanalyticien » (pour *Psychoanalytiker*). Non, pas d'« être », mais de viser à agir en psychanalyticien.¹ Alors il faudra rendre compte de la pratique de cette analytique, de ses raisons et de ses effets. Le psychanalyticien, dirai-je, est celui qui fait la preuve en acte de la récursivité du signifiant², en fondant cet acte sur une poétique topologique. À défendre un tel nom il faudra s'expliquer et

¹ Un *lapsus calami* (pas de mon fait) ramène au Titien. Pourquoi ne pas se mettre sous cette égide ?

² Voir la bataille de Poincaré (utilisant une distinction de Kant) défendant le synthétique mathématique entre l'analytique logique, contre Russell un temps, contre Couturat (lisant Kant). Voir aussi Vuillemin, *L'héritage kantien et la révolution copernicienne*.

soutenir l'acte. Alors, en poussant les choses, pourquoi pas Dimensions de la psychanalytique.³ Pour échapper aux standards inopportuns de la psychanalyse il nous faut nous différencier des standardistes de la psychanalyse.⁴

³ Je rechigne à dire le politique, je n'ai pas tendance à dire *le* psychanalytique.

⁴ Quand Roudinesco écrit *La psychanalyse mère et chienne*, ce n'était qu'un achoppement articulatoire.